CONSTRUCTION SÉMIOTIQUE DE LA PANDÉMIE À CORONAVIRUS ET DE L'OPINION POLITIQUE CAMEROUNAISE : UNE ANALYSE DE LA CARICATURE DE PRESSE

Hermann ATIOBOU VOUKENG
hermannatiobou@gmail.com
Université de Dschang (Cameroun)

Abstract *: With the arrival of COVID-19 and the ideological confrontations observed during the elections in Cameroon, we are witnessing a media recovery of said events and their relaying through the prism of caricature. From then on, we observe an entanglement of functions, notably the burlesque, the satirical and the ideological. The caricatural image is thus conceived in a double language which, far from the iconic comic signs, involves ethical issues. It is from this observation that this article intends to analyse, with the tools offered by semiotics, the significance of press caricature. It must be postulated at the outset that this informational genre is multifunctional and suggests meanings based on entertainment, the representation of the social imaginary and the staging of political opinion.*

Keywords : *press caricature – burlesque – ethics – crisis – Semiotics.*

Introduction

Tout d'abord, nous tenons à préciser que la notion de crise transcende les barrières économiques pour intégrer les questions sanitaires et politiques. Nous avons observé, dans nombre de réalisations caricaturales relayées via les médias, un brassage entre la réalité sanitaire et l'événement politique. C'est ce mutualisme référentiel qui nous a permis de faire une comparaison entre la crise sanitaire mondiale due au COVID-19[1] et l'activité politique camerounaise. Cette analyse étant faite sous le prisme de la caricature, nous amène à lancer un regard sur le genre journalistique.

[1] La lexie *Covid-19* est une abréviation qui signifie en anglais « Coronavirus Disease 2019 ». Considérant tout le lexème comme un emprunt (à l'anglais), nous utilisons dans cet article, le déterminent masculin pour l'actualiser. En effet, les emprunts prennent généralement le déterminent masculin en français.

BDD-A32342 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:11 UTC)

Les genres médiatiques, en fonction des caractéristiques linguistiques et de leur mise en scène de l'événement, sont catégorisables et leur catégorisation varie d'un auteur à l'autre. Roselyne Ringoot et Yves Rochard proposent deux sections notamment, *les genres d'information* et *les genres de commentaire*. Pour eux, en effet, « La notion de genres journalistiques, pour autant qu'elle soit utilisée par les professionnels de l'information et par les chercheurs, n'est pas une notion stable. La catégorisation la plus courante dans les guides du journalisme distingue les genres d'information […] et les genres de commentaire » (Ringoot et Rochard, 2005 : 77).

La caricature fait partie intégrante de la deuxième variante. Le mot *caricature* provient de l'italien « *caricare* », qui signifie *charger* ou *exagérer*. L'objectif principal de ce genre est de transmettre un message sous des auspices voilés ; de représenter un référent non linguistique par l'amplification ou le recours au burlesque. C'est une « passion sans nom », reprenant le vocable d'Éric Landowski (2004). En effet, il y a dans la réalisation de cet art, un prolongement sémiotique de l'écriture de presse dans une tragi-comédie inexprimée. La caricature ressort toujours des formes imagées comiques, pathétiques ou tragiques, en fonction du sens envisagé par son auteur. L'intelligibilité de la caricature, explique Bernard Lamizet, repose sur la sémiotique de l'identité des acteurs représentés, c'est-à-dire sur la représentation reconnaissable et signifiante des acteurs de l'événement (Lamizet, 2006 : 140). Il y a donc un effet du réel incontestable entre le produit artistique et la société.

En se référant à l'univers médiatique camerounais, on réalise que ce genre journalistique occupe une place de plus en plus importante dans les parutions de presses, publique et privée. Ainsi, comment la presse écrite camerounaise procède-t-elle pour construire l'opinion socio-politique à travers la caricature ? Notre analyse considère la caricature en tant que genre médiatique multifonctionnel et a comme point de départ un corpus de caricatures extraites de quatre numéros de *La Nouvelle Expression*, un numéro de *Cameroon Tribune* et une conception d'Ygreck.

1. La caricature : un genre médiatique multifonctionnel

Si l'on fait référence au mode de construction de l'événement dans les presses écrites française, francophone, lusophone et anglo-saxonne, on décèle un nombre de techniques et d'enjeux dans la conception et la construction du sens d'une caricature. L'actualité est médiatisée à travers divers codes sémiotiques perçus selon les considérations verbales et non verbales. Ci-dessous, nous dégageons quelques formes de la caricature et les enjeux de sa conception.

1.1. Formes de caricature

La réalisation de la caricature suit divers modes de matérialisation et chaque forme est l'adaptation d'un univers socio-idéologique bien défini. Du point de vue social, la caricature peut refléter un être vivant, personnifier des objets inanimés, allégoriser un imaginaire collectif ou une doxa. Il existe à cet effet quatre formes de caricature : amplifiée, allégorisée, par zoomorphisme, par anachronisme.

La caricature amplifiée vise à exagérer les traits physiques d'un humain vu comme point de matérialisation de l'art. En accentuant les traits morphologiques du référent, le caricaturiste lui donne une apparence comique, amusante. En observant les représentations médiatiques et certains produits artistiques comme la sculpture, la sérigraphie, et entre autres, les gravures, il ressort que cette représentation *humorisée* de l'humain est un canal par lequel l'artiste critique et symbolise un actant dont l'attitude tend vers l'extraordinaire.

BDD-A32342 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:11 UTC)

L'image ci-dessous exacerbe les traits physiques du Président de la République du Cameroun, Paul Biya, et le positionne dans une posture d'avare.



IMAGE 1 : *La Nouvelle Expression*, N° 5207 du jeudi 23 avril 2020, p.11

L'amplification des traits physiques du référent est visible à partir de la grosseur de la tête de l'icône humain. En fait, il y a une métaphorisation du leader politique (Paul Biya) qui serait gourmand, selon la subjectivité de l'artiste. Cet effet de sens est confirmé par le signifié suivant : « Il faut que je fasse le sport pour rester "ngnang ngnang" […]. J'ai encore 3 septennats de règne… ». Notons que l'expression « ngnang ngnang » est une néologie innovante qui signifie, au Cameroun, « beau/belle, propre, jeune ». La titraille étant un guide fondamental pour la compréhension de l'article journalistique, le caricaturiste spécifie dans le deuxième segment du titre : « on esquive le virus en gardant la forme ». On y perçoit, en dehors de l'exagération des traits morphologiques de l'icône, un brassage de deux événements : la crise sanitaire et la quête du pouvoir, le premier étant une passerelle d'expression du second.

La caricature allégorisée est la forme qui représente, par l'intermédiaire des traits humains, une idée, une idéologie, une mémoire collective ou une institution. On assiste généralement à des adaptations métaphoriques qui permettent de lire au revers une autre réalité. L'allégorie personnifie l'abstrait, d'où son rapprochement avec d'autres figures de ressemblance. En clair, le terme d'*allégorie* « est la transcription d'un mot grec [*allegoria*] qui correspondait, de son étymologie, à l'idée de « parler autrement », mais désignait déjà chez les rhétoriciens une figure qui permet de « parler par images » (Bacry, 1995 : 67).

On pourrait substituer l'ancien Président de l'ex Zaïre par une Panthère, se référant ainsi au style vestimentaire que prisait ce dernier et commuter les formes hexagonale et triangulaire respectivement pour la France et le Cameroun, selon leurs cartes politiques. Alors, cette caricature allégorisée, cette métaphorisation prolongée, se prête à une interprétation figurée, indépendamment de son sens littéral et permettant de frapper les esprits.

BDD-A32342 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:11 UTC)



IMAGE 2 : *La Nouvelle Expression*, N° 5229 du lundi 02 juin 2020, p.10

L'image encadrée par les signifiés ne laisse pas voir la réelle identité des référents présentés en filigrane. Il y a là, une mise en œuvre de l'abstrait ou de l'insaisissable. La matérialisation de cette abstraction est renforcée par la titraille : « Contribution à une extinction de l'**ennemi invisible**[2] par le mode de la débrouille ». Il existe un rapport d'analogie entre le signe linguistique, « ennemi invisible », et l'image, de par son apparence floue. Le signifié métaphorise le COVID-19 et son caractère dévastateur.

La caricature par zoomorphisme prend appui sur le référent animal. L'imaginaire public ou les perceptions humaines sont transposées chez les animaux, donnant lieu non seulement à la prosopopée comme fait rhétorique, mais permettant à l'artiste de se positionner en marge de toute censure. Cette stratégie artistique, faut-il le rappeler, est présente dans les fables de Jean de la Fontaine. C'est un mode sémiodiscursif de réalisation des rapports euphoriques et dysphoriques entre les hommes. Si à travers le message linguistique, La Fontaine décrit l'hyper autorité des gouvernants et la flagornerie des sujets dans la fable, *« Le Corbeau et le Renard »*[3], il faut aussi admettre que la même interaction est sémiotisable par le caricaturiste en vue de restituer les relations interpersonnelles.



IMAGE 3 : Conception de Yannick Lemay, «Ygreck»

[2] Cette caractérisation en gras est faite par nous.

[3] « Le Corbeau et le Renard » est la deuxième fable du livre I des fables de Jean de La Fontaine. Cette composition versifiée est située dans le premier recueil des Fables, édité pour la première fois en 1668.

BDD-A32342 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:11 UTC)

Cette caricature inhérente au zoomorphisme ironise la léthargie globalisante que crée le coronavirus. La crainte est décelable bien chez les hommes que chez les animaux, d'où le cache-nez que porte l'animal en image. Bien que recourant ici au comique de situation, le caricaturiste met en valeur une terreur ou une guerre psychologique qu'a engendré le surgissement du COVID-19. L'attitude effarouchée du buffle à l'égard de l'icône du virus (en vert) en est un observable significatif : l'arrivée de la maladie à coronavirus transforme le monde entier en une arène de combat où les humains se livrent en spectacle avec le virus. La fabrique des images et des mots via les médias divers permet de lire les circonstances de cette guerre sanitaire.

La caricature par anachronisme[4] est essentiellement du domaine de la dérision. De façon usuelle, l'anachronisme se veut une faute contre la chronologie. C'est-à-dire une représentation ironisée d'un actant qui s'attache aux faits révolus. En vue de parodier le comportement d'un personnage, le caricaturiste peut opérer un choix du vestimentaire déjà vétuste par rapport à la mode en vigueur. Dans la presse écrite en générale et diverses images en circulation sur les réseaux sociaux, cette technique de dérision est récurrente.

1.2. De la diversification des fonctions de la caricature dans la presse écrite

Il est impossible d'analyser la caricature sans reconnaître qu'il y a une interaction indirecte entre l'image et le caricaturiste. L'effet de sens est voulu par le concepteur et dépend des enjeux qu'il accole à son art. Patrick Charaudeau reste dans cette logique et prend appui sur la théorie des sciences du langage. Si l'analyse du discours va au-delà du signifié pour intégrer le signifiant, il faut signaler dès lors que la caricature en elle-même est un discours sémiotisable ou porteur de significativité. Comme on le constate, « l'analyse du discours a pour objet le langage en tant qu'il fait sens dans une relation d'échange, qu'il est lui-même signe de quelque chose qui n'est pas dans lui et dont il est pourtant porteur » (Charaudeau, 2000 : 127). À travers les procédés sémio-discursifs de conception de la polémique, on se rend compte que la responsabilité de l'artiste n'est pas exclusivement focalisée sur le divertissement et l'information du public ; elle voile des enjeux perçus sous l'angle de la satire sociopolitique et du positionnement idéologique.

Du point de vue ludique et informationnel, notons d'emblée que la neutralité et l'humour sont des caractéristiques de la fonction essentiellement informative de la caricature. Ce genre n'est pas toujours axé sur une controverse subjectivante. Elle est moins violente et assure la transmission objectivante de l'actualité. Si le but primordial des médias est d'informer, la caricature en tant que genre rédactionnel de commentaire n'en fera pas plus. Le caricaturiste se positionne, avant tout, en commentateur neutre de l'actualité. Restant fidèle aux canons de l'objectivité dans le langage, le journaliste montre les étapes d'une vie sociopolitique calme ou violente. Le souci de fidélité est gouverné par la démocratisation de l'univers médiatique et la perpétuelle conquête de la liberté d'expression qui s'accentue depuis « le vent de l'Est »[5]. Pendant la période coloniale en Afrique et pendant les années 1950 en France, *l'humour graphique* apparaît sous l'influence

[4] Contrairement aux trois formes de caricature ci-dessus, nous n'avons pas obtenu un véritable cas d'anachronisme qui sied avec notre sujet.

[5] Le concept de *Vent de l'Est* naît à la suite de l'effondrement du mur de Berlin et de la dislocation de l'empire soviétique qui, dans la foulée, engendra l'avènement de la *glasnost* et de la *perestroïka,* puis la montée fulgurante des lois sur les libertés venues de l'Europe.

BDD-A32342 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:11 UTC)

de dessinateurs américains, James Thurber, et Peter Arno, entre autres. Ce nouveau genre artistique s'adosse sur le fantastique, le surréaliste, l'humour et l'absurde.

Faut-il caricaturer juste pour faire rire dans un univers manichéen et dualiste ? L'influence de la caricature sur l'activité politique montre clairement la fonction critique de cet art. Vu la possible transparence entre le caricaturé et le réel, il est à relever que le journal/journaliste ne saurait rester insensible face au sombre présage qui brouille les libertés individuelles. Mélanie Toulhoat utilise le double syntagme, « rire sous la dictature, rire de la dictature » (Toulhoat, 2019), pour parler de cette arme de résistance, constituée par la caricature, face aux malfaisances généralisées. La caricature va devenir de plus en plus un moyen de marquage pamphlétaire et d'un positionnement idéologique. La fonction satirique de la caricature tire donc son sens du climat socio-politique délétère. En prenant appui sur le contexte africain d'avant les indépendances et d'avant les années 1990, on observe une grande différence entre le taux de représailles que subissaient les journalistes et la liberté qui jalonne leur activité aujourd'hui. Du règne de Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu Wa Za Banga au Zaïre à celui d'Amadou Ahidjo au Cameroun, d'El Hadj Omar Bongo au Gabon, en passant par ceux d'Hissène Habré au Tchad, Étienne Gnassingbé Eyadema au Togo, et, entre autres, Jean Bédel Bokassa en République Centrafricaine, on assiste à un estompage des possibilités de dénonciation et de revendication des droits du citoyen par les médias. La donne informationnelle est dictée par le pouvoir en place.

Migrer vers la caricature n'est pas un simple recours à un genre rédactionnel, mais un moyen de brouillage des contours du référent dans un univers où la liberté d'expression n'a pas encore atteint un niveau plus conciliant. C'est alors par le souci de fidélité que le caricaturiste se donne la tâche de « ne rien dire pour nuire et ne rien taire pour plaire »[6]. Il existe de plus en plus des journaux qui font de la caricature le genre rédactionnel privilégié. En France, nous avons *Siné mensuel,* ancien *Siné Hebdo* de 2008 à 2010, *Charlie Hebdo*, ancien *Hara-Kiri* de 1960 à 1970, *Le Canard enchaîné* et, au Cameroun, nous avons *Le Popoli.* Ces journaux optent pour la construction burlesque de l'événement, mais y dissimulent la déconstruction d'une hégémonie politique nuisible, d'une mentalité qui semble oppositive à une donne générique.

Dans une perspective essentiellement politique, la conception de la caricature dépend de la nature de l'événement. Il y a lieu de signaler la construction de l'éloge, du blâme et le relayage des positionnements idéologiques. En attaquant violemment une partie ou en s'érigeant comme adhérent d'une vision politique, le caricaturiste se procure la casquette de propagandiste et polémiste.

Les journaux africains en général et camerounais en particulier sont essentiellement des creusets de matérialisation de l'idéologie politique et la mise en discours l'*ad hominem*. Ruth Amossy, reprenant Hamblin, renseigne que « selon la tradition moderne, il y a ce type d'argument quand un cas est discuté sur la base non de ses mérites propres mais à partir de l'analyse (en général défavorable) des motifs ou des circonstances de ceux qui le défendent ou l'attaquent » (Amossy, 2000 : 129).

D'une instance médiatique à une autre, le substrat événementiel construit via la caricature est celui de la controverse politique. Alors dans la majorité des démocraties en Afrique, les événements politiques sont, pour les politiciens, des tremplins de légitimation et de délégitimation politique et pour les médias, d'inébranlables objets de communication. On assiste à cet effet à une récupération et une construction caricaturée de l'opinion par les instances médiatiques en général et la presse écrite quotidienne en particulier.

[6] Cette expression résume la ligne éditoriale du journal camerounais à capitaux privés, *Le Messager*.

BDD-A32342 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:11 UTC)

2. Entre narration silencieuse et narration expressive : vers la significativité de la caricature

Dans ce genre d'opinion, le journaliste adopte deux attitudes. D'abord *la narration du silence* à travers laquelle il exprime un point de vue par l'intermédiaire de la disposition et des formes iconiques. La texture de l'image est porteuse de signification et peut engendrer diverses interprétations selon la culture et l'imaginaire de l'instance de réception. Ensuite, à partir d'une *narration expressive*, marquée par le message linguistique, il concilie le « silencieux » et l'« expressif » pour construire une opinion bien définie. Dans la suite de travail, nous nous servirons de ce genre rédactionnel pour montrer comment le discours polémique est tout de même mis en évidence dans les journaux grâce aux représentations sémiotiques.

2.1. La sémiotisation des faits sociaux au prisme de la caricature

Le caricaturiste s'attache à exposer les malaises sociaux, à enclencher des réactions pathémiques chez une cible : puisque la communication est toujours destinée à une instance de réception. Dans cet axe du travail, nous avons choisi, comme objet d'analyse, les conceptions sur la pandémie de coronavirus et ses effets sur la vie socio-professionnelle. Ainsi, il n'est pas question de recourir exclusivement aux signes non linguistiques mais aux messages linguistiques qui gouvernent la construction des sens.



IMAGE 4 : *La Nouvelle Expression*, N° 5206 du mardi 22 avril 2020, p.12

La titraille de l'image 4 laisse transparaître les marqueurs d'un fait socio-sanitaire à savoir le Covid-19. En effet, le titre de la caricature est fort évocateur : « Port des masques : les mbérés ont du pain sur la planche ». Le premier syntagme est une néologie sémantique dont le sens s'est renforcé avec l'arrivée de la pandémie. Le terme « masques » y désigne l'étoffe utilisée pour couvrir le nez et la bouche comme outil de protection contre la maladie. Le second syntagme se caractérise par deux observables stylistiques notamment, le nom « mbérés » est un terme argotique camerounais désignant les policiers, les gendarmes et les militaires. On sait que l'expression « avoir du pain sur la planche » veut dire usuellement « avoir un dur labeur à exécuter ». Cependant, dans cette construction, il y a

BDD-A32342 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:11 UTC)

une resémantisation où le terme « pain » renvoie plutôt au gain et non à la tâche. Ces variations sémantiques qu'apporte le caricaturiste siéent, selon Patrick Bacry, avec les « néologismes d'auteurs, délibérés, frappants, destinés à produire un effet stylistique particulier » (Bacry, op.cit. : 192). L'effet de sens qui se dégage de ce titre repose sur la conclusion suivante : *les agents de la Police et de la Gendarmerie profitent de la crise sanitaire pour estoquer de l'argent aux citoyens*.

Le caricaturiste adresse son art à une cible affective ou aux victimes des tracasseries policières. Au vu de cette conception sciemment faite, Philippe Kreutz postule qu'« il faut qu'un événement soit ressenti comme contraire à nos désirs et objectifs, mais aussi que l'on envisage le même événement comme transgressant une norme » (Kreutz, 2001 : 122-123). À l'évidence, l'interaction entre les actants sémiotisés trahit cette transgression des normes. En effet, il y a rupture d'équivalence entre le discours déclencheur, *« Chéri, je t'ai demandé un peu d'argent pour faire des achats »*, et la réponse, *« Attends quand on va me mettre en route pour traquer les gens qui ne portent pas les masques »*. Alors, la propagation de la pandémie et les stratégies gouvernementales de lutte contre ladite gangrène est une passerelle à travers laquelle les agents de la sécurité s'enrichissent.

En observant certaines réalisations, nous constatons un entremêlement entre le social et le politique. La crise sanitaire partage dès lors maison commune avec l'activité politique. Ce double langage est concrétisé dans l'image 5 ci-dessous :

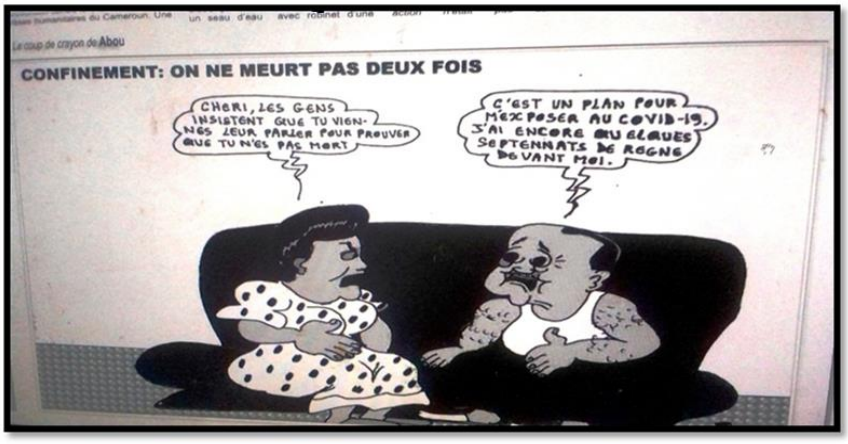


IMAGE 5 : *La Nouvelle Expression*, N° 5204 du vendredi 17 avril 2020, p.11

Cette caricature est une forme d'amplification qui exagère les traits morphologiques de deux référents publics, notamment le Président de la République camerounaise et son épouse. L'aggravation de leurs apparences marque déjà le souci de représentation d'un acteur politique qui, loin de l'opulence dans laquelle il beigne, s'approprie les richesses de façon gourmande. Ce marquage sémiotique d'une obésité politique est renchérit par les signes linguistiques. La titraille, bisegmentale[7] comme celle de

[7] Comme le désigne sa dénomination, le terme *bisegmental* est formé de deux morphèmes *« bi »*, « deux », et *« segmental »*, qui qualifient le nom *« segment »* dérivé du verbe *« segmenter »* qui veut dire *« diviser »*. Alors, le bisegmental désigne le titre constitué de deux syntagmes propositionnels dotés de sens complémentaires. Il est donc question d'une double articulation du titre. Il se présente comme un titre ayant deux syntagmes séparés et selon les cas, on assiste à une segmentation par les deux points, par une virgule ou un point-virgule.

BDD-A32342 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:11 UTC)

l'image (4), présente tour à tour un syntagme nominal et un groupe verbal. Le premier segment, « *confinement* », est une néologie de sens née avec la maladie à coronavirus. Le sens nouveau renseignant sur une mesure barrière consistant à se recueillir à domicile en suivant les stratégies préventives et curatives en vue de l'éradication de la pandémie. Le deuxième segment, *« on ne meurt pas deux fois »* repose sur le comique de situation. On y perçoit la léthargie et l'effroi dans lesquels sont plongées les populations. Ce même comique est prolongé dans l'interaction entre les deux actants :

(a) *Chéri, les gens insistent que tu viennes leur parler pour prouver que tu n'es pas mort.*
(b) *C'est un plan pour m'exposer au COVID-19. J'ai encore quelques septennats de règne devant moi.*

Le journal, *La Nouvelle Expression*, opte pour une esthétique de la dérision. Le silence du Président de la République camerounaise, Paul Biya, pendant la période du confinement général au Cameroun[8] est ironisé. La presse écrite, à travers le genre caricatural, s'appuie sur la satire de la mauvaise gestion gouvernementale de la crise sanitaire qui chevauche avec celle de la longévité au pouvoir. Cela se veut « un processus de dramatisation qui consiste à provoquer l'adhésion passionnelle de l'autre en atteignant ses pulsions émotionnelles » (Charaudeau, 2008 : 52).

L'énoncé (a) est perçu comme relai des attitudes de l'instance citoyenne : « *les gens insistent que tu viennes leur parler »* et l'énoncé (b) ressort la réaction de l'instance politique : « *C'est un plan pour m'exposer au COVID-19 ».* Le journal construit, au revers de ce discours, la résilience d'un leader politique face aux préoccupations sanitaires auxquelles font face ses populations. Il y a dès lors un parallèle entre le titre proposé par le caricaturiste et l'effet de sens pointé au revers de cette intervention. Étant donné qu'*on ne meurt pas deux fois*, il serait alors risqué pour le Président de s'exposer à une nébuleuse. Cet art sémiotise un chef de l'État chez qui la martyrisation reste et demeure un mythe au profit de la longévité. C'est ce qui se déploie dans la construction subjective suivante : « *J'ai encore quelques septennats de règne devant moi ».* En oscillant le regard entre le signe iconique, représenté par l'image caricaturée du Président, et le message linguistique, on découvre un déphasage entre la forme arrondie de l'icône qui symbolise la satiété et l'espoir de jouir encore de quelques mandats à la tête du pays.

Il ressort, de ce qui précède, que la caricature de presse ne se détache pas des considérations sociales parmi lesquelles les questions sanitaires. Aussi, faut-il dire qu'en dehors des genres qui diffusent généralement des événements politiques tels que, Le reportage, Le compte rendu, La chronique, La critique et, entre autres, L'enquête, il y a une construction de l'opinion politique qui se fait sous le prisme de la caricature.

2.2. Construction sémiotique de l'opinion politique au prisme de la caricature

Les propriétés discursives de l'idéologie politique dépassent le cadre linguistique pour intégrer des considérations sémiotiques. La presse écrite, en vue de témoigner sa posture éthique, procède par des caricatures à travers lesquelles se crayonnent soit l'approbation, soit la désapprobation autour d'un événement précis. Dans l'image (6) ci-après, nous nous limitons à l'insolite qui caractérise l'attitude des leaders et des sympathisants politiques pendant les échéances électorales en Afrique noire francophone.

[8] Au Cameroun, le confinement général est allé du 13 mars au 02 juin 2020.

BDD-A32342 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:11 UTC)



IMAGE 6 : *Cameroon Tribune* n°8202/4491, du 14 octobre 2004, p.9

Reprenant une maxime commune chez des sémioticiens tels que Martine Joly (1993, 1994), Joseph Courtès (2005), Algirdas-Julien Greimas (1970), il est évident que l'homme vit dans l'illusion d'être seul, pourtant il est entouré de signes. Tout signe est une communication et toute communication dégage diverses significations. La caricature repose ici sur une sémiotisation de l'idéologie politique dont l'identité des acteurs est brouillée par des contours iconiques. En nous penchant sur les signes non linguistiques et les signes linguistiques, il faut décrire la stratégie sémiotique par laquelle *Cameroon Tribune* parvient à mettre en texte les propriétés relatives à l'épidictique.

Les considérations non linguistiques sont marquées dans cette image par une caricature humaine ayant en sa possession un *haut-parleur* et un *microphone-baladeur*, un *casque audio* aux oreilles. Ces icônes métaphorisent les instruments utilisés par les journalistes lors des interviews sur le terrain. Aussi, décelons-nous la représentation caricaturale d'un second avec une casquette sur la tête, une banderole au cou et un papier en main. Sémiotiquement et contextuellement, cela caractérise l'homme politique en période électorale. Ainsi, le journal reconstitue le contact entre le journaliste et les leaders politiques pendant la période électorale.

Du côté des signes linguistiques, plusieurs messages permettent de lire la posture adhésive ou oppositive des locuteurs par rapport à l'événement politique. Il y est mis en évidence d'une part le sigle *« PDF »* et sa définition « Parti des opposants farouches » et d'autre part les répliques telles que : « je conteste les élections, les tendances, les résultats… », « …les organisateurs ; bref je conteste tout ce qui concerne la présidentielle 2004 » > « Eun ! Paraît que vous n'avez pas contesté le montant perçu par vous pour la campagne électorale » > « Chuuut !!! Pas si fort, quelqu'un pourrait vous entendre ». En nous inspirant de la première catégorie des messages linguistiques, nous nous rendons à l'évidence que le triptyque, *parti-opposants-farouche,* renseigne de prime abord sur le caractère impulsif de certains leaders d'opposition. Ce constat passe par la signification de l'adjectif qualificatif *« farouche »*. Les autres énoncés éclairent davantage cette position. Le lexique de la désapprobation y est inscrit à partir du verbe *contester* qui est renforcé par les compléments d'objet directs *les élections*, *les résultats*, *les organisateurs*, *tout ce qui concerne la présidentielle*. Cette caricature fait ainsi une confrontation d'idéologies médiatisées pendant

BDD-A32342 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:11 UTC)

les échéances électorales. Ces émotions, faut-il le rappeler avec Patrick Charaudeau, sont d'ordre *intentionnel ;* « elles sont liées à des *savoirs de croyance* et elles s'inscrivent dans une problématique de la représentation psycho-sociale » (Charaudeau, 2000 : 128).

Deux onomatopées précèdent par la suite, les réactions des protagonistes, notamment « Eun ! », qui traduit l'indignation du journaliste, et « Chuuut !!! », qui dévoile la crainte de l'homme politique. La caricature, loin des considérations liées au logos, le pathos, la satire, intègre aussi la prudence. *CT* met ainsi en scène, une réplique qui, selon Jean-Benoît Tsofack et J.-J. Rousseau Tandia Mouafou, « fonctionne sur le mode d'un rivetage d'opinions duelles, dans une atmosphère d'antagonisme » (Tsofack et Tandia Mouafou, 2007 : 220) qui en rajoute une satire à l'encontre des partis d'opposition. En effet, ces derniers, pour la majorité, font de la protestation sans objectivité, l'objet central de leur projet politique.

Il est difficile qu'un acteur politique ou de la société civile, s'identifie comme référent de ces caricatures bien qu'on ne peut nier le côté communicationnel et réaliste de cet art. Bernard Lamizet y apporte d'amples éclaircissements en ces termes :

> « […] la caractéristique des acteurs représentés, qui les fait reconnaître aussi par le récit ou le rappel de leurs actions, est, en quelque sorte sublimée par la représentation caricaturale dont ils font l'objet. La caricature rend aussi identifiables les actions, les décisions, la politique, des acteurs représentés, ce qui étend la logique d'identification sur laquelle elle se fonde à l'identification des faits et des événements eux-mêmes, associés, par illustration, aux personnages présentés. L'événement constitue, ainsi, un attribut du personnage, il représente une sorte de fétichisation de la représentation de l'acteur, puisqu'il contribue à définir l'identité dont il est porteur dans la caricature » (Lamizet, 2006 :141).

Alors, bien que l'événement soit caricaturé, il y existe néanmoins une vraisemblance avec la réalité sociopolitique camerounaise. Il s'avère que contester farouchement toute activité et décision politique n'exclut guère chez l'opposant le retrait de la cagnotte consacrée à tous les candidats en vue de la campagne électorale. En effet, la réaction, *« Pas si fort, quelqu'un pourrait vous entendre »*, repose sur diverses implicatures lexicales influencées par le conditionnel présent *« pourrait »*. Cela sous-entend que :

(c) *les citoyens ne sauraient pas que je prends de l'argent à l'État pour battre campagne ;*
(d) *mes sympathisants pourraient perdre confiance en moi s'ils apprenaient que je prends de l'argent à mon adversaire pour ma campagne électorale.*

La colère de l'opposant politique, selon *Cameroun Tribune*, se veut un paravent au revers duquel il dissimule son but lucratif ou sa soif financière. Les sympathisants politiques ignorent donc diverses visées qui se pointent sous la quête du pourvoir par nombres de leaders d'opposition au Cameroun. Un compagnonnage dissimulé est généralement tissé entre le leader au pouvoir et les conquérants du pouvoir.

Conclusion

Nous nous sommes proposés de faire une analyse sémiotique de la caricature de presse en période de crise sanitaire causée par le COVID-19 et de l'opinion publique pendant les élections au Cameroun. Il y a un aller-retour constant entre la question sanitaire et l'événement politique. Ainsi, la réflexion a été centrée sur le triptyque burlesque, satirique et idéologique, en vue de montrer que l'image caricaturale, loin de sa

BDD-A32342 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:11 UTC)

casquette de *narration du silence*, est aussi une *narration expressive* car la combinaison du signifiant et du signifié permet d'aboutir à des enjeux diversifiés. Le caricaturiste, en peignant la réalité de façon ironique et comique, informe le publique, dévoile les imperfections gouvernementales et prépare l'instance de réception à mieux affronter l'ennemi qui est la pandémie (dans le cadre de cette étude) et à bien cerner les contours de l'activité politique. Au demeurant, ce genre journalistique, de par les tons ludique et satirique, adoucit les mœurs, émousse les instincts et incite des réactions pathémiques chez une cible fondamentalement affective.

Bibliographie :

AMOSSY, Ruth, (2000), *L'argumentation dans le discours : discours politique, littéraire d'idées, fiction*, Paris, Nathan.

BACRY, Patrick, (1995), *Les figures de style et autres procédés stylistiques,* Paris, Belin.

CHARAUDEAU, Patrick, (2008), « Pathos et discours politique », in RINN, Michaël (dir.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp.49-58.

CHARAUDEAU, Patrick, (2000), « Une problématisation discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la télévision », in PLANTIN, Christian, DOURY, Marianne et TRAVERSO, Véronique (dir.), *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, pp.125-155.

COURTÈS, Joseph, (2005), *La sémiotique du langage*, Paris, Armand Colin.

GREIMAS, Algirdas-Julien, (1970), *Du sens : Essais sémiotiques*, Paris, Seuil.

JOLY, Martine, (1994), *L'image et les signes*, Paris, Nathan.

JOLY, Martine, (1993), *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Nathan/VUEF.

KREUTZ, Philippe, (2001), « L'épidictique et les émotions », in DOMINICY, Marc et FRÉDÉRIC, Madeleine (dir.), *La mise en scène de valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, pp.107-134.

LAMIZET, Bernard, (2006), *Sémiotique de l'événement*, Paris, Lavoisier.

LANDOWSKI, Éric, (2004), *Passions sans nom. Essai de socio-sémiotique III*, Paris, Presses universitaires de France.

RINGOOT, Roselyne et ROCHARD, Yvon, (2005), « Proximité éditoriale : normes et usages des genres journalistiques », in *Mots. Les langages du politique*, n°77, pp.73-90.

TOULHOAT, Mélanie, (2019), « Rire sous la dictature, rire de la dictature. L'humour graphique dans la presse indépendante : une arme de résistance sous le régime militaire brésilien (1964-1982) », in *CREDA-Centre de recherche et de documentation sur les Amériques*, Université de Sorbonne nouvelle – Paris III ; Universidade de Sao Paulo (Brésil), disponible en : [https ://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02864906]. Consulté le 10 février 2021.

TSOFACK, Jean-Benoît et TANDIA MOUAFOU, J.-J. Rousseau, (2007), « Logos et pathos : une construction des émotions dans le journal *Le Messager* », in *Le français en Afrique*, n°2, pp.213-232.

Corpus :

Cameroon Tribune, N°8202/4491 du 14 octobre 2004.

La Nouvelle Expression, N° 5229 du lundi 02 juin 2020.

La Nouvelle Expression, N° 5207 du jeudi 23 avril 2020.

La Nouvelle Expression, N° 5206 du mardi 22 avril 2020.

La Nouvelle Expression, N° 5204 du vendredi 17 avril 2020.

LEMAY, Yannick, « Ygreck », *www.journaldequebec.com*, consulté le 11 février 2021.

BDD-A32342 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:11 UTC)